

Le Cristal de nos nuits, une évocation à peine cachée de la nuit de cristal, ce pogrom perpétré par le troisième Reich en 1938. Un brin pompeux, le titre cède sous le sous-titre: mémoires. Mais rien d'autobiographique dans ce recueil de nouvelles. L'auteur revêt le regard de plusieurs personnages, des hommes et des femmes, qui racontent leurs souvenirs de la guerre depuis la Suisse. Malgré la paix, une Suisse qui souffre, en silence, de ne pas avoir su trouver les mots à temps. Chaque histoire commence par un souvenir énigmatique, un rêve exprimant la lourdeur de l'inconscient.

« MONIQUE... Monika...
Je soulève le couvercle du piano. C'est la nuit ; je ne joue pas, pour ne pas réveiller mes voisins. Assis devant le clavier, je regarde les touches qui me racontent une histoire en noir et blanc. »

Pesanteur de ce qui aurait pu être, mais n'a pas été, par lâcheté ou par timidité, sur les hauteurs de Montreux.

« Une chose est sûre : cet Allemand l'aura aimée, plus que je n'aurais pu l'aimer. »

Culpabilité d'un aviateur devenu violeur, le temps d'un souvenir d'abîme. Culpabilité d'un chef de brigade, devenu complice de meurtre, par ennui. Lourdeur de l'horreur qui nous touche, sans nous effleurer, comme un bombardier anglais qui s'écrase sur le Grammont. Une réminiscence récurrente dans ces nouvelles. D'abord, au bord de la fosse aux ours, à Berne, le présage d'un drame:

« Un oiseau est passé dans ce rêve. Un avion de papier. Un bombardier silencieux qui planait comme l'ombre de la mort. [...]

Alors, il y a eu un bruit. En même temps, quelqu'un a poussé un cri. Quelque chose venait de s'écraser dans la fosse ; cela ressemblait à un ballot largué du ciel. Il m'a fallu quelques secondes pour comprendre. Cette chose informe, inerte, c'était un enfant. C'était Horst. Il avait basculé par-dessus la balustrade. »

Puis le rappel de la fin brutale de l'enfance pour une jeune fille qui vient de déménager de Saint-Gingolph à La Tour-de-Peilz:

« J'étais presque une adolescente quand nous avons abordé le sujet de la guerre. Personne n'a parlé de la formidable explosion de l'avion qui s'était écrasé contre le Grammont au milieu d'une nuit d'orage. La maîtresse semblait ignorer que les Allemands avaient mené une expédition punitive à Saint-Gingolph, incendiant le village avec des lance-flammes et fusillant les habitants qui n'avaient pas pu prendre la fuite. Je n'osais pas en parler ; je n'osais pas interroger ma mère qui s'était sauvée ce jour-là avec le bébé sans attendre que je revienne. »

Jusqu'aux nuits hantées d'un hôtelier veveysan, habité par le bruit de cette fameuse explosion sur le Grammont. Ces fantômes sont ceux de la pudeur, car, ici, comme il le dit:

« ... l'histoire est intime ; elle se transmet au porte
à porte. On la murmure dans des alcôves. Elle est
semblable à ces petites lumières qui veillent derrière
la façade, entre des cloisons hermétiques, dans des
pièces qui ne communiquent pas entre elles. »

Par Cecilia Mendoza (RTS, journal télévisé de 12h45, le 3 octobre 2019)